

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED
ELMORE DUFOUR, Président
 E. A. ANDRIEU,
 Administrateur-Délégué
HENRY BIRABEN, Editeur
Bureaux: 323 Rue de Chartres
 entre Conti et Bienville
 Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 20 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lae.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin... 50	9
Midi... 68	13
3 p. m. 78	23
6 p. m. 68	18

Société Française de Bienfaisance de la Nouvelle Orléans

L'Abelle se fait un plaisir, un devoir même d'annoncer à ses lecteurs les améliorations apportées à l'établissement de la Société Française de Bienfaisance de notre ville.

Cette institution, la plus importante du Sud des Etats-Unis, dans son genre, inaugure dimanche prochain son Hôpital-clinique, dont l'aménagement est dans le style le plus moderne et qui renferme les instruments les plus perfectionnés de la science moderne.

Nous ajouterons qu'à cette installation de premier ordre un personnel choisi parmi les plus hautes personnalités scientifiques de notre ville est déjà désigné pour y faire les opérations chirurgicales et y donner les soins médicaux; nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs, pour qui, tout ce qui émane de l'énergie ou du génie Français leur rappelle qu'ils peuvent être fiers de leur origine.

Sous l'impulsion énergique et persévérante du sympathique président actuel et du comité de direction de la Société Française, il faut bien convenir que les résultats ont été merveilleux et méritent d'être encouragés par la présence de tous ceux qui portent quelque intérêt aux institutions Françaises à l'étranger. M. Leduc, le représentant de la République Française à la Nouvelle Orléans, qui présidera à cette solennité donnera par sa présence une consécration officielle à cette fête familiale, et nous espérons donc que tous nos lecteurs se feront un plaisir d'assister à l'inauguration de l'Hôpital Français de la rue St. Anne dimanche prochain.

La Température

Le Bureau d'Agriculture nous prédit encore de la pluie et des temps variables. Il est probable que le thermomètre baissera vendredi.

Le Fou raisonnable

Lorsque je rencontrai l'autre jour mon ami Jacques Dorcieu, dont je n'avais pas eu de nouvelles depuis maintes années, je laissai voir une surprise assez naturelle. Il avait changé de telle sorte que, pour le reconnaître, il ne fallait rien moins que l'instinct d'une amitié vieille de plusieurs lustres.

Mes derniers souvenirs me retraçaient un Dorcieu long et mince, d'une maigreur héréditaire qui le faisait surnommer par ses intimes "le Lévrier". Définition d'autant plus juste que sa physiognomie s'agrémentait d'un nez considérable, aiguë comme le museau de ces nobles bêtes. Ce Dorcieu, efflanqué et problématique, possédait une autre originalité encore: sa folie. Pauvre comme une rime de café-concert, il nourrissait des rêves magnifiques, et de gigantesques espoirs. On le voyait sans cesse en train d'un chef-d'œuvre ou d'une découverte: chaque matin, il concevait un drame ou une philosophie, et à l'heure de l'après-midi (dont il s'était fait une habitude, hélas!) il avait déjà réformé le monde. Son génie n'allait point cependant jusqu'à produire la génération spontanée des pièces de cent sous; aussi, étions-nous quelques-uns à regarnir de temps à autre le gousset du dieu, qui nous apparaissait à des intervalles réguliers sous les humbles espèces du "tappeur". Ce dieu était, du reste, un fort bon diable, camarade sympathique et causeur ingénieux; son tapage même ne manquait ni d'élégance ni de fantaisie, car en tout il y a la manière. Il la possédait.

Je retrouvais aujourd'hui un Jacques engraisé, requinté, restauré, une nouvelle édition très corrigée et très augmentée de celui que j'avais connu. Sa mise, noblement crasseuse autrefois, était bourgeoisie et cousue à présent.

Il lui était venu le soupçon de vendre qui sied aux opinions moyennes; ses yeux s'étaient assagis, et l'on n'y voyait plus briller la fièvre généreuse des idéalistes mal nourris. Enfin, j'avais en face de moi presque un "philistin".

Cependant, je ne manifestai pas tout de suite ma stupeur; je commençai par de justes reproches. Car, enfin, il m'avait bel et bien lâché, depuis des années, et le procédé était injurieux au premier chef pour une camaraderie comme la nôtre. Je le lui fis véhémentement sentir.

Bien qu'il fût dans son tort, il ne se fâcha point.

—Oui, évidemment, tu as raison, me répondit-il d'un ton bonhomme. J'ai été ignoble avec vous tous. Mais que veux-tu? Il y a de si grands changements dans ma vie...

—Cela se voit, interrompis-je. —N'est-ce pas? Je te l'avouerai franchement: j'ai eu peur d'être blagué, surtout par les autres. Car toi, tu as l'esprit large, tu es, comme nous disions autrefois, un compréhensif.

—Trop aimable.

—Aussi, puisque nous nous retrouvons, je vais te raconter... Tu as déjà deviné que je suis rentré dans la voie régulière, dans la vie bourgeoise, qui est la vraie, quoi qu'on dise. Seulement, j'y suis revenu par un sentier de travers... Naturellement, j'en étais trop loin; j'avais tant fait l'école buissonnière!

— Va donc, Schéhérazade.

—Voilà, j'étais doublement à la côte... D'abord, dans le sens le plus tristement métaphorique de cette expression, me trouvant sans un liard... abandonné des hommes! Ensuite, au sens littéral: j'étais sur la côte bretonne, dans un hôtel où je menaçais de rester en caraf... Tiens, de l'argent! c'est le vieil homme qui reparait... Enfin, je m'abimais dans le noir marasme. Brsqe, pour mon salut, un homme se rencontra. Celui-là, en me voyant, comprit le parti qu'on pouvait encore tirer de cet être qui se croyait fini, usé, de ce laissé pour compte!

—Qu'est-ce que c'était que cet homme-là?... Un éditeur qui avait fait dans ton œuvre future et qui te la achetée... d'avance?

—Non, c'était un médecin. Un médecin de fous.

—Hein?

—Oui. Un homme très posé, très bienveillant, quoiqu'un peu froid, qui m'avait témoigné beaucoup de sympathie dès les premiers jours. Nous nous promenions quotidiennement sur la plage; il ne parlait guère, mais il prenait plaisir à m'entendre causer. Peu à peu nous nous étions liés. Un jour même, j'étais sur le point de lui emprunter dix francs...

—Tu n'avais pas encore changé, vieil ami!

—Il me les refusa avec beaucoup de grâce, mais il me dit: "Je vais faire mieux pour vous, cher monsieur. Si vous voulez prêter à ce que je demande de vous, votre situation est faite et votre avenir assuré. Suivez-moi bien. Je suis médecin spécialiste pour le traitement des fous. J'obtiens des résultats étonnants par la méthode musbach: de savants dosages d'Offenbach et de Debussy... oui, la combinaison des existants et des stupéfiants. Mais l'excellence de mes procédés scientifiques serait encore insuffisante à convaincre le public routinier si je n'y ajoutais un moyen démonstrateur péremptoire, que voici: aux familles qui m'amèneront des malades, je présenterai un ancien fou, en voie de guérison grâce à mon traitement. Pour tenir cet emploi, j'ai pensé à vous, cher monsieur. Une nervosité naturelle et un peu d'alcoolisme accrus font de vous un demi-agité, inoffensif, qui représenterait à merveille un aliéné en progrès, candidat à un prochain rétablissement intellectuel. De plus, vous avez de bonnes manières, vous vous exprimez avec aisance, et même élégamment. C'est essentiel. Vous saurez donc fort bien raconter aux visiteurs comment j'ai fait de vous, ancien furieux, d'abord un maniaque, sans danger, puis un fou hilaire, ce qui n'a rien de désagréable pour le sujet, et enfin un simple nerveux, très lucide, en passe de devenir un homme comme les autres et de reprendre sa place dans la société. Cela vous va-t-il? Je rentre à Paris le 5 octobre, je vous emmène et vous faites partie de la maison comme sujet-type du fou en instance de guérison. Les avantages sont: la table, le logement, les frais divers, vingt-cinq louis mensuels et une part dans mes affaires. C'est dit."

Et voilà. J'ai donc été demi-fou, dans ces prix-là, pendant cinq ans, puis les affaires ayant prospéré d'un façon inattendue, grâce à moi, le docteur m'a ré-

compensé en me rendant officiellement la raison d'homme et ma dignité, et de plus, il m'a donné la main de sa fille, à qui ma folie ne déplaisait pas. Je dirige maintenant la partie commerciale de la maison, mon beau-père ayant gardé naturellement la direction scientifique. Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie: nous n'avons pas encore trouvé à me remplacer dans mon premier emploi. Si, parmi nos anciens camarades, tu connais quelqu'un... un homme de lettres aurait la préférence...
MAXIME FORMONT.

GALLIE CARITAS

O mon Pays, ton nom brille dans l'univers
 Comme un phare nimbant d'une large auréole
 La frange des flots noirs, où
 semblable à des vers,
 Chante un sanglot rythmé, la mento sans parole.

Ta charité triomphe en donnant, même vert,
 Les épis de ton cœur aux sinistrés d'Eole.
 Aux victimes de Mars et de tous les revers,
 Aux conquérants d'hier chassés du Capitole.

Les peuples sous le joug se tournent tous vers toi;
 Les vaincus de la vie, en leur grand désespoir,
 Placent dans ton secours leur suprême espérance...

Sol fécond en héros, en chevaliers, en preux,
 Pendant l'éternité, pour tous les malheureux,
 Survis-toi dans tes fils et sois béni, ô France!

ANDRE MAIL.

La République compte beaucoup sur son premier ministre

Paris, 20 février. — L'opinion publique de la France compte être davantage sur M. Aristide Briand, le chef du nouveau cabinet, que sur M. R. Poincaré, pour accomplir les nombreuses réformes dont l'urgence ne chappe pas au pays. M. Briand acquit sa réputation, politique et de l'Eglise, il fut une première fois chef de cabinet en 1909; on lui doit de nombreuses réformes politiques. Il était autrefois considéré comme étant socialiste, il s'intitule encore socialiste, mais son ancien parti le renie. Cela n'empêche pas d'admirer l'œuvre de ce grand ministre qui avant toute chose ne désire que le bien et la grandeur de la France.

Demande de réduction des taxes de transport

Mmes T. J. Benedict. P. J. Friedrich et H. A. Teidenman ont visité le maire Behrman et le Commissaire Newman pour leur demander d'user leur influence pour obtenir une réduction pour le transport des jeunes filles allant aux High Schools.
 Le maire a communiqué la correspondance qu'il avait eue avec le Président Mc Closkey du New-Orleans Railway and Light Co., à ce sujet, concernant les jeunes filles d'Algiers.
 M. Mc Closkey a déclaré qu'une réduction des tarifs ne serait pas en faveur des actionnaires de la compagnie. Les visiteuses représentaient le High School Alumnae Association.

Nouvelles de St. Bernard

Martin Kane, représentant du Periodical Circulating Company, de la Nouvelle Orléans, est venu à St. Bernard jeudi, dans le but de découvrir le nombre de femmes qui avaient été dupes de plusieurs jeunes gens qui se faisaient passer pour des agents d'une publication du Nord, et qui collectaient des abonnements avec l'intention d'emporter l'argent.
 Il paraît que plusieurs femmes, ont été victimes des escrocs qui offraient des conditions très avantageuses.

Le Capitaine John Horner, J. S. Slacum, James Morris, William Thompson et William Moulds, l'équipage de la goëlette Tulip, appartenant à la compagnie E. G. Joubert, de Biloxi, ont été mis en liberté sous caution, par la cour de district. Ils sont accusés d'avoir violé la loi de l'Etat pour la préservation des huîtres.

Un jugement de \$1,200 a été rendu en faveur de Maria Cook Sims, dans un procès en dommages intenté contre le New Orleans Railway and Light Co. Mme Sims avait demandé \$2,500 pour blessures personnelles.

Antonio Larino, qui avait intenté un procès d'habeas corpus contre sa belle-mère, a obtenu un jugement autorisant la belle-mère à rendre l'enfant à son père.

George Taylor, qui était accusé d'avoir violé les lois de la chasse, a été déclaré coupable, et condamné à 30 jours de prison.

Les noms des délinquants parmi les locataires des baux d'huîtres, seront publiés par la commission de conservation. Les baux d'huîtres se trouvent à Bay Bourgeois, Southern Karoko Bay et Mississippi Sound.

De grands progrès sont faits par les élèves des écoles de St. Bernard, dans lesquelles on enseigne la science domestique.

Des travaux d'aiguille ont été enseignés par Mlle Florence Ots, qui est très satisfaite du résultat qu'elle a obtenu jusqu'à présent.

La réunion mensuelle du Lake Borgne Levee Board aura lieu vendredi à midi. Des affaires importantes seront discutées.

CANADA

Terrible accident de mine

Winnipeg, Man., 20 février. — Une compagnie locale d'assurance contre les accidents a reçu un télégramme de son agent à Vancouver, B. C., déclarant que soixante-douze hommes ont trouvé la mort dans un accident de mine, qui a eu lieu dans la Swash Coal Mine à Yale, en Colombie Anglaise.

ACHAT DE 13,000 ACRES DE FORETS

Une fabrique de caisses de la Nouvelle Orléans achète une belle propriété sur Honey Island

Le Globe Packing Box Factory de la Nouvelle Orléans, forcée par l'importance de ses affaires et la diminution du bois sur les terrains dont il dispose, vient de faire l'achat de 13,000 acres de terre, contenant environ 50,000,000 pieds de bois.

Le pays où se trouve cette propriété se nomme Honey Island. Il se trouve à 30 milles de la Nouvelle Orléans. Ce terrain appartenait autrefois au Louisiana Hardwood Lumber Company, qui avait coupé tout le bois de première qualité. Les bois de seconde qualité pourront être employés avec avantage par une fabrique de caisses.

Le Globe factory, dont Sigmond S. Levy est président, fait d'énormes affaires.

Ses produits sont expédiés dans tous les Etats-Unis, à Cuba, au Mexique et dans l'Amérique Centrale.

Le prix d'achat est tenu secret.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Wm. Zinsel à Israel Jeffer, trois terrains, 6me District, Clairborne, General Taylor, Willow et DeLaehaise, \$4250.

Horace Rixner à Mme Jos. Rixnetto, terrain, 3me District, London, Tonti, Rochelavay et Nouvelle Orléans, \$1500.

Edmond Rixner à même, terrain en même lieu, \$1000.

Provident Bldg. and Loan Association à Maurice L. Esparrros, trois terrains, 6me District, Laurier, Annonciation, Jena et Cadiz, \$5300.

Leon H. Bruns et autres à Otto Peter Graf, terrain, 6me District, Baronne, Dryades, Tolodano et l'avenue Louisiane, \$2535.

Même à John C. Derhofen, terrain en même lieu, \$1125.

Lakeview Land Co. à Matthew T. Galivan, deux terrains, 2me District, Louisvillie, Iberville, Ridgley et Filmore, \$550.

Etienne Gole à Wm. J. Nagle, l'île, 4me District, Gayoso, Salcedo, Euterpe et Terpsichore, \$3750.

Edward A. Parsos à George Balbo, terrain, 2me District, Préaur, Johnson, Hospital et Baracks, \$1896.

Siebrandt J. Dunn à Louis C. Billiet, deux terrains, 6me District, Franklin, Milan, Saratoga et Berlin, \$2237.

Steve Giolina à Mme Louis A. Fleckinger, portion, 2me District, Bienville, Helena, Iberville et El. Anthony, \$300.

Mme Bryant J. Johnson à Isidore Singer, terrain, 4me District, Washington, Clara, Sixième et Magnolia, \$400.

Mme Louis A. Fleckinger à Steve Giolina, terrain, 2me District, Bienville, Helena, Iberville et Anthony, \$112.

La loi Gay-Shattuck

Parcequ'il a permis à son épouse de vendre à boire Angelo Bizzo, propriétaire d'un café rue Independence No. 1401 a été arrêté par Agent Meyers. Le cafetier a été accusé d'avoir violé la loi Gay-Shattuck.

THEATRES.

TULANE

"Officer 666" est une des meilleures farces présentées par le Tulane, cette saison. MM. Coban & Harris, ont réuni une excellente troupe et la mise en scène est très soignée. De nombreux spectateurs font tous les soirs bon accueil à cette pièce, qui sera jouée tous les soirs de la semaine, avec matinée samedi.

La semaine prochaine, Mlle-Fritzi Schöff dans le nouvel opéra "The Love Wager". Pendant une partie de la soirée la délicieuse actrice remplit le rôle d'une jeune fille de quatorze ans, rôle dont elle s'acquitte à merveille parait-il. Cet opéra renferme plusieurs jolis airs et de nombreux ballets. La location est ouverte.

CRESCENT

"The Trail of the Lonesome Pine" est joué au Crescent cette semaine. Cette délicieuse pièce a été donnée au Tulane en décembre dernier, et a remporté un très grand succès. Matinée jeudi et samedi.

ORPHEUM

Le programme de la semaine-prochaine comprend un acte dramatique intitulé "The Sign of the Rose", composé et joué par George Beban. Les amateurs d'émotion feront bien d'aller voir ce spectacle intéressant.

Sur le même programme on retrouve les noms de Nellie Nichols dont les chansons sont très amusantes. Léonard Gautier présente un numéro qui amusera les grands et petits.

Adel Ferguson et Edna Northlane sont des musiciennes et chanteuses accomplies.

Kelly K. Wells est un orateur rempli d'humour. Comme toujours la partie acrobatique est confiée à de bons artistes. La Veen and Cross.

Pour terminer deux excellents musiciens Williams et Warner donneront un numéro original.

Sports

Tommy Walsh, l'arbitre très connu, est devenu le Manager de Mandot, jeudi matin. Il est probable qu'il essaiera de faire un match avec le gagnant des combats entre Wolgast et Murphy; et Rivers et Brown.

Ernest Lucien, un "boxeur" local, a consenti de se battre avec Frank Conley au "Orleans Athletic Club" lundi soir prochain. MM. Tortorich et Walsh ont aussi arrangé un match entre nos deux favoris Fisse et Gouton. Il y aura également deux autres combats moins importants.

Deux boxeurs se rencontrent; l'un est couvert d'une simple jaquette, l'autre a un méchant pardessus d'été.

—Brr... fait le premier, le temps se met au froid; je n'ai pas de pardessus et je m'en aperçois.

—Moi, riposte l'autre piteusement, j'en ai un mais je ne m'en aperçois pas!

Faillite de l'Abelle de la N. O.

No 8. Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit
 PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Le greffier lut le résumé de la déposition de la jeune fille et pria celle-ci de vouloir bien lui donner sa signature. Marcelle écrivit son nom au bas de la feuille qui lui fut présentée.

Puis M. d'Argens l'ayant saluée, annonça qu'elle pouvait se retirer.

Le jeune substitut l'accompagna jusqu'à la porte du vestibule avec un empressement tout mondain.

—Voilà, dit-il en revenant près du juge d'instruction, une adorable jeune fille...
 —Vous êtes jeune, Lormeau. Vous vous enflammez comme une allumette!

—Oh! C'est peut-être beaucoup dire, mon cher monsieur d'Argens. Allégrez, s'il vous plaît, en ajoutant comme une allumette

de la Régie!... La vérité est que je ne suis pas enflammé du tout et que je trouve cette enfant absolument parfaite au moral comme au physique.

—Alors vous ne l'inculperiez pas d'avoir dans un accès de colère planté de ses jolies mains le couteau japonais dans la poitrine de ce Le Fraissil?

—Jamais de la vie. Un drôle, entre parenthèses, le jeune premier de l'affaire?...
 —Un amoureux de dot, un arriviste, tout simplement. L'espèce n'est pas rare.
 —Malheureusement. Oh! elle est jolie, ma génération!

—Elle ne vaut ni plus ni moins que celle qui l'a précédée et que celle qui la suivra.

—D'Argens vous vous calomniez et vous calomniez nos enfants.
 Et comme le greffier tirait et consultait sa montre, André Lormeau continua en riant:

—Mais n'oublions pas qu'Anselme grignote en ce moment sa lune de miel et qu'il serait mari de laisser dîner sa jeune femme toute seule...
 —Oh! monsieur le substitut, il n'est que cinq heures, et nous avons de la marge jusqu'à huit.
 —Euh! J'ai bien peur que cette affaire ne nous ménage des surprises et que nous ne passions notre soirée ici!...
 —Ce n'est pas mon avis, dit M.

d'Argens. Je crois au contraire que nous ne tarderons pas à découvrir le coupable. Manifestement Mlle de Clamont eût été incapable moralement et physiquement de frapper son ex-fiancé; il nous faut donc rechercher l'ami désintéressé en apparence, l'homme aveuglément dévoué qui veille dans l'ombre et que les circonstances transforment en vengeur convaincu.

—J'y pensais. Et c'est pour cela que je me suis permis de demander quelques éclaircissements à Mlle de Clamont. Mais le portrait qu'elle a tracé de François Thibaut, ce qu'elle a dit de leurs rapports peu amènes, m'ont détourné de cette hypothèse.

—Psychologie pure, c'est-à-dire viande creuse, mon cher Lormeau. Nous allons bien voir.

—Voyons donc.

Le juge d'instruction envoya l'agent Morin prier François Thibaut de venir faire sa déposition.

Le jeune homme qui causait dans le vestibule avec le commissaire déferla immédiatement à cet ordre.

Toutes les lampes électriques avaient été allumées dans le hall et la chaise réservée au témoin se trouvait en pleine lumière. Le visage de François était calme et ses traits ne déclinaient aucune émotion. Il est vrai qu'habituellement il garde jalousement devant Marcelle et la famille de Clamont le secret de l'amour qui devrait son cœur, ils pouvaient sans effort s'immobiliser et se faire impénétrables. Sans ce long et douloureux apprentissage peut-être eussent-ils laissé percer aux regards clairvoyants des magistrats quelques traces d'inquiétude et de regret.

—Vous avez entendu, monsieur, les appels de Mlle de Clamont et vous êtes venu à sa voix?
 —En effet, monsieur.

—Pas tout de suite cependant. Mademoiselle de Clamont estime à trois ou quatre minutes le temps pendant lequel elle est restée seule.

—Je croyais être venu beaucoup plus vite.
 La déclaration du témoin est bien précise.

—Peut-être alors n'ai-je pas entendu le premier cri de mademoiselle Marcelle ou bien peut-être se trompe-t-elle en évaluant le nombre des minutes écoulées?...
 —A quel endroit de la maison vous trouviez-vous lorsque l'allarme vous parvint?
 —Dans la bibliothèque où je travaillais sur un problème de mécanique.

—L'on peut joindre d'ici la salle où vous vous trouviez en passant par la galerie vitrée qui contourne la maison?

—Oui, mais les personnes habitant l'hôtel n'ont pas coutume de s'en servir. M. de Clamont y faisait passer les visiteurs d'affaires; depuis son départ, personne n'en fait usage.

—Vous êtes donc venu au secours de Mlle de Clamont en passant par le salon et le vestibule?

—Oui monsieur.

—Bien.

François continua sa déposition en exposant comment il avait trouvé Marcelle agenouillée près du corps inerte de Ferdinand Le Fraissil, et comment en voulant soulager le blessé il avait retiré le couteau de la plaie.

—De sorte, dit le juge d'instruction, que si l'on développe les empreintes digitales qui se trouvent sur la poignée du couteau, il sera tout naturel d'y trouver les vôtres?

A ce coup droit, François Thibaut tressaillit légèrement, il compréhendit qu'en face d'un magistrat instructeur, un témoin à toujours, peu ou beaucoup, une situation d'accusé. Mais il répondit avec le plus grand calme: —Cela m'étonnerait au contraire, car dans la crainte d'aggraver par un mouvement brusque et inconsideré l'état du blessé, je n'ai saisi le poignard qu'entre deux doigts, tout à fait à l'extrémité du pommeau. Puis, je l'ai immédiatement déposé sur le tapis.

—C'est une heureuse précaution, monsieur. Et M. d'Argens un peu dérouter. Greffier, prenez soigneusement note de cette déclaration.

Les démarches rapides et intelligentes de François Thibaut lui valurent les remerciements du substitut et du juge, mais celui-ci ne le tenait pas quitté.

—Voulez-vous maintenant, monsieur, répit-il, nous montrer la place que vous occupiez dans la bibliothèque au moment du meurtre?

—Volontiers.

Malgré son sang-froid et sa volonté bien fixe de demeurer son maître, une ombre passa sur la figure franche et loyale du jeune homme.

Ce léger trouble n'échappa pas à la perspicacité très avertie du juge et le confirma dans l'hypothèse qu'il avait adoptée et dont il poursuivait avec méthode le développement.

Néanmoins, François conduisit les magistrats avec la plus grande aisance vers le cabinet de travail de M. de Clamont, dont il se servait exclusivement depuis deux ans.

C'était une pièce carrée de quatre mètres sur cinq dont tous les panneaux disponibles étaient occupés par des corps de bibliothèque, remplis de livres de sciences épaisses, lourds, massifs. Une large verrière à tout petits car-

reaux donnait sur le jardin et le petit hôtel, clos à faible distance par un mur élevé tapissé de lierre. Dans cette verrière était prise sans coupure apparente la porte donnant accès sur la galerie communicant avec le hall.

Un bureau somptueux orné de magnifiques garnitures de bronze ciselé et une grande table à dessin avec deux fauteuils, quelques chaises et tabourets composaient un ameublement simple et riche revêtu de reps vert à gros grain, rehaussé d'une grecque d'or.

François Thibaut indiqua la table à dessiner où des épures, des diagrammes, des feuilletés hérrissés de formules algébriques, d'énormes dessins à grandeur d'exécution, témoignaient de l'effort acharné d'un savant vers la création d'une machine nouvelle, plus simple, plus économique, plus perfectionnée que toutes celles existant, et dit:

—J'étais là.

Les magistrats jetèrent un coup d'œil sur les multiples éléments épars d'un labeur auquel ils ne comprenaient rien, mais qui leur sembla quand même imposant et de haute culture. De tout évidence, l'ingénieur avait longtemps travaillé à cette place, cela se voyait à l'éparpillement des instruments de mathématiques, aux teintes fraîches des encres multiples, aux petites serrures d'argent repoussé qui ser-